

Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 mai 1894.

Table des Matières.

RÉFLEXIONS ET CONSEILS :

PETITS CONSEILS—La meilleure nourriture pour les vaches laitières... 83
L'AVIS D'UN AGRICULTEUR.—Pulvérisateur—Crapauds—Oiseaux—Arbres et fleurs—Chemins publics... 83
CROISSANCE ET AUTRES.—Prairies au printemps—Labour—Rouleaux—Volailles—Conservation des œufs—Notre Journal—Fumier étendu à la herse—Excellents fourrages pour le soldo—Bouillie bordelaise—Légumineuses—Ecoles—Bettaraves—Grand progrès—L'Australie en Angleterre—Industrie laitière—Graines produites à la ferme—Colonisation, etc... 81

AGRICULTURE GÉNÉRALE :

L'AGRICULTURE ET LA COLONISATION ENCOURAGÉES PAR NOS ÉVÊQUES—Quête de l'aide des missionnaires agricoles et de la colonisation—Société générale de colonisation et de rapatriement... 87
ENCOURAGEMENT A LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT.—Primes accordées en 1891—Avis... 86
Lettre de Mr. D. M. MacPherson—Elevage—Exemple de progrès—Système à organiser... 86
SOIN DU BÉTAIL.—Les vaches à l'étable—Sortie des vaches au printemps—Conditions d'une bonne étable—Pâturages—EMPLOI DES INSECTICIDES ET PONGICIDES SUR LES PLANTES ET LES ANIMAUX—Tableau—Préparation et application des insecticides et fongicides (I gramme)... 87
CULTURE DES PLANTES—Bettaraves—Bettaraves fourragères (Suite)... 89
CULTURE DU CHOU MOELLIER (I gramme)... 90
LA QUESTION DU FOIN—Bonne nourriture, bon profit—Important et du foin coupé vert... 90

COLONISATION :

AGENCE DE COLONISATION A MONTREAL—Avis... 91
SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME—Avis LA RÉGION DU LAC TÉMISCAMINGUE—Voies de communication—Qualité du sol—Description des cantons—(2 cartes)... 91
LES COLONS DU TÉMISCAMINGUE—Succès remarquable de Mr. Le Pilon... 92
SOCIÉTÉ DE COLONISATION DE MONTREAL... 92
NOUVELLES DE LA COLONISATION... 92

INDUSTRIE LAITIÈRE :

FABRICATION DU BEURRE EN HIVER—Rapport à faire pour toucher la prime—Avis... 93
AUX FABRICANTS DE FROMAGE—Conseils généraux—Conseils pour le mois de juillet... 93
SYNDICATS DE FROMAGERIES ET FROMAGIERS REVUE MENSUELLE DE LA PRESSE LAITIÈRE... 94
PAIEMENT DU LAIT SUIVANT SA RICHESSE—Conférence de J. de L. Taché à St-Hyacinthe, (Suite)—Tableaux... 94

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :

LIVRES DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE—Avis... 95
LIVRES DE GÉNÉALOGIE DES RACES OVINES ET PORCINES—Avis... 95
LES CHEVAUX CANADIENS—Causerie (par M. Ernest Gagnon)... 96

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE :

ECOLE D'ARBORICULTURE D'OKA—Avis... 97

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

ECOLLES D'AGRICULTURE—Avis... 97

SOCIÉTÉS ET CERCLES :

AUX SOCIÉTÉS ET AUX CERCLES AGRICOLES—Avis... 97
ECHO DES CERCLES—St-Maurice... 97
UNION AGRICOLE A GRANDBOIS... 97
NOTES D'UN CORRESPONDANT AGRICOLE... 98

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

ECOLE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET D'HORTICULTURE POUR LES JEUNES FILLES, A ROBERVAL—Avis... 98
DEUX QUALITÉS NÉCESSAIRES... 98
CUISSIN PRATIQUE... 98

CORRESPONDANCE.

FUMIER SEC VIEILLE PRATIQUE... 98
BREVETEMENTS OU FROMAGERIES... 98

Réflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS.

La meilleure nourriture pour les vaches laitières est sans contredit une abondance de verdure aussi riche et aussi variée que possible. Tout cultivateur intelligent doit donc s'efforcer de produire des récoltes à faucher pour ses vaches, de jour en jour, de manière à aider les pâturages et les conserver abondants pendant toute la saison, et aussi de manière à varier le plus possible la nourriture. Les premiers fourrages verts à faucher sortiront d'une vieille prairie fortement engraisée, puis viendront les trèfles engraisés, puis les lentilles et l'avoine semées dès le printemps, puis enfin le foin vert des prairies non engraisées. Après cela viendront les choux à vaches, puis enfin le blé d'inde et les deuxièmes et troisièmes récoltes de foin sur prairie et sur trèfle engraisés. Quo nos lecteurs ne s'étonnent point au sujet d'une prairie fauchée trois fois dans la saison. La chose est certaine, à trois conditions : 1. Que la prairie ait été bien engraisée l'automne précédent ; 2. que l'on fauche aussitôt que le foin a atteint de 15 à 20 pouces de hauteur ; 3. que l'on n'ait point à lutter contre une sécheresse trop prolongée. Bons lecteurs, réfléchissez qu'il s'agit de doubler au moins la production du lait pendant la saison des herbages. La chose en vaut la peine puisqu'il est certain et prouvé, dans un grand nombre de fromageries, que 5 vaches abondamment pourvues de bons herbages et de nourriture en vert donnent au moins autant de lait que n'en donnent des troupeaux de dix vaches aussi bonnes laitières, mais laissées à elles-mêmes dans des pâturages insuffisants.

Nourrissons bien les vaches.—Dans le numéro d'avril UN PROPRIÉTAIRE DE FROMAGERIE demande s'il est nécessaire de donner du son ou du grain moulu aux vaches pendant l'été. En règle générale, il vaut mieux n'en pas donner. En toutes choses, suivons les indications de la nature. Si les herbages et la nourriture supplémentaire en vert sont d'excellente qualité et abondants, les vaches donneront beaucoup de lait et se maintiendront en bonne santé. Voilà la nourriture la plus naturelle pour les chevaux, les vaches et les moutons. Cependant, tout éleveur de chevaux sait que s'il veut faire un très beau poulain d'exposition, ou de très beaux moutons, un peu de nourriture riche sera nécessaire, et plus cette nourriture sera digestible plus l'effet sera rapide et sûr. De même pour les vaches de choix. Si l'on veut obtenir tout le lait qu'elles peuvent donner et surtout du lait riche, une petite boulette soir et matin d'environ 3 lbs de son, grain moulu et moulu de coton ou de lin, en moyenne, pourront augmenter le lait de la saison d'un mois un quart et peut-être d'un tiers, sans compter l'augmentation de richesse du lait. C'est-à-dire qu'une vache qui donnerait 3000 à 4000 lbs de

lait du 15 mai au 15 octobre, dans de bons herbages constants, donnera de 800 à 1000 lbs de plus dans les cinq mois qu'elle n'aurait donné sans boulette. Les 300 lbs de moulu coûteront tout au plus \$1.80 à 1½ la lb. et le lait, compté à \$7 les cent livres on moyenne pour la saison, aura donné \$ 00 à \$8 75, sans évaluer le fumier tout étendu sur la terre et qui vaudra au moins la moitié plus, soit de 9 à 12 piastres par vache en tout. Mais ces calculs, nous le répétons, s'appliquent surtout aux excellentes laitières, à celles qui ont bon appétit et qui ont une disposition naturelle à transformer leur nourriture en produits.

Nourriture riche et dispendieuse?—

Nous regrettons que l'abondance de matières nous empêche de répondre plus au long dans ce numéro à notre excellent correspondant : Un propriétaire de fromagerie. Nous avons donné plus haut la réponse à sa question : Est-il profitable de donner aux vaches une nourriture riche et dispendieuse pendant l'été? Nous n'ajouterons ici qu'un mot sur ce sujet. Il est certain que la nourriture ne peut être complète et vraiment économique qu'on autant qu'elle sera riche pour les besoins de l'animal et de ses produits. Le proverbe qui dit : Là où il n'y a rien, le Roi perd ses droits s'applique ici. En effet, le lait contient un tiers de gras dans ses matières solides et un autre tiers de matières riches formant la chair, les os, le fromage, etc. Il est évident que la nourriture donnée aux vaches doit être suffisamment riche pour produire la richesse voulue du lait. Autrement l'animal se nourrirait lui-même d'abord, si possible, et ne donnerait rien ou presque rien à son maître. C'est ce qui arrive encore malheureusement dans un trop grand nombre de paroisses du pays pour une partie considérable des patrons des fromageries et fromageries. Ces cultivateurs ont des vaches, ils se donnent la peine de les traire et d'aller porter le lait à la fabrique; malheureusement, faute de prévoyance et d'herbages abondants et riches, ils obtiennent encore aujourd'hui à peine la moitié de ce qui pourraient donner les mêmes troupeaux s'ils étaient abondamment nourris. Et la preuve se fait un peu partout, puisque déjà quelques bons cultivateurs obtiennent, avec le même nombre de vaches, jusqu'au double de l'argent qui revient aux plus mauvais cultivateurs; et cela dans la plupart des fromageries et fromageries du pays. N'est-ce pas le cas?

Faisons de la graine de trèfle.—

Amis lecteurs, avez-vous remarqué comme moi le cas cité au dernier numéro du Journal, (page 64, avril) où plusieurs cultivateurs d'une même paroisse ont obtenu jusqu'à un livre de trèfle Vermont par botte de foin. Or ce trèfle vaut cette année jusqu'à 19 et 20 cts la livre. Voilà du trèfle richement payé. Mais ce que l'article ne disait pas, c'est que ce trèfle battu au fléau n'a donné que la moitié de sa graine égrainée, et qu'il en est resté une autre moitié dans la balle. Or celle-ci donnera une meilleure semence que l'autre. Donc, deux livres de graines par botte de trèfle. Il est vrai que toutes les années ne sont pas également bonnes pour la graine de trèfle. Mais pourquoi n'en ferions-nous pas de même dans toute notre province chaque année? Nous ne saurions revenir trop souvent sur cette question, tant que nous irons acheter à l'étranger, avec notre argent si difficile à faire, des graines que nous ferions meilleures et plus nettes, tout en gardant notre argent au coffre.

Fauchez le trèfle de bonne heure.—Voilà encore, mes bons amis, un conseil qui vous sera utile. Le trèfle devrait être fauché, pour en faire le meilleur foin, aussitôt que les boutons sont ouverts. On peut même le faucher beaucoup plus tôt pour le donner en vert à ses chevaux, vaches, vovaux, cochons etc., etc. Si l'on attend trop tard le trèfle durcit, perd ses feuilles etc., en le travaillant, et le résultat est une poutre très considérable pour le cultivateur.

Trèfle vert et paille, etc.—A notre avis, le meilleur parti à tirer du trèfle est de le mêler tout vert à des fourrages secs, paille, vieux foin, etc., etc., hachés si possible, salés et parfaitement foulés. Voilà le fourrage par excellence pour l'hivernement de tous nos animaux. Cultivateurs, essayez en donc cette année, le plus possible. Vous en serez contents, soyez-en sûr.

Comment faire le foin de trèfle.—

Aussitôt que le trèfle fauché commence à changer de couleur sur le dessus, c'est le temps de le rateler en très petits andains, afin de faire sécher le dessous autant que le dessus. Deux heures après, si le temps est beau, il faudra mettre en petites veillottes, de manière à faire sécher le trèfle au vent ou bien de la dessécher au soleil ardent. Voilà qui est bien important si l'on veut conserver la meilleure partie du trèfle : ses feuilles et ses fleurs.—Après un jour ou deux en petites veillottes, selon le temps et l'état du foin, on fera de grosses veillottes et le lendemain, s'il fait beau, on entrera ayant soin de saler légèrement et surtout de bien fouler. N'oubliez pas que le foulage ne peut jamais être trop bien fait et qu'il conserve ses vertus au foin.

LES AVIS D'UN AGRICULTEUR.

Pulvérisateur.—Achetez le plus tôt possible un bon pulvérisateur. Vous trouverez plus loin quel on est l'usage. On peut s'en procurer de toute grandeur et de divers systèmes chez les principaux marchands-grainetiers de la Province à des prix variant de \$3.50 à \$10 et \$12. N'attendez pas pour en acheter et vous en servir que vos récoltes soient ravagées par les insectes ou détruites par les maladies fongueuses (dues à des champignons parasites). N'attendez pas non plus que vos vaches cessent de donner du lait à la suite des plaies causées par la mouche des cornes. Si vous n'êtes pas assez riche pour acheter un pulvérisateur, faites en acheter par le coréole agricole; celui-ci doit vous fournir les moyens de protéger vos cultures et vos animaux.

Crapauds.—

No tuez pas les crapauds que vous trouvez dans vos champs ou dans votre jardin; cet animal n'est pas beau ni attrayant, je l'avoue, mais c'est un ami qui se charge de dévorer un grand nombre d'insectes et particulièrement les vers gris.

Oiseaux.—

Attirez les oiseaux sur votre terre, mais ne les détruisez pas. Ils sont les meilleurs insecticides que vous puissiez vous procurer, et malgré les petits défauts de quelques-uns, ils vous conserveront vos récoltes.

Arbres et fleurs.—

Emballissez les alentours de vos demeures, en plantant des arbres d'ornement, des arbres fruitiers, des arbustes à fleur et des plantes; croyez-moi, vous ne tarderez